

Dimanche 14 mai 2017
Cantate
Mathieu 21, 14-17

Introduction

Le chant des enfants s'inscrit dans la grande « Histoire ». L'épisode se situe immédiatement après l'entrée de Jésus à Jérusalem. Cela donne une profondeur et un contraste à toute la scène. Le chant naïf des enfants vient nourrir la haine et le désir de mort des pharisiens. Il devient chant de louange, confession de foi et chant de révolte à la foi. Bien malgré les bouches qui le chantent.

Ce dimanche Cantate 2017 s'inscrit lui aussi dans la grande « Histoire ». Avec celui de la Réformation, il est probablement le moment de marquer le 500^e anniversaire de la Réforme. Le chant, comme réponse de l'assemblée, comme confession de foi, comme élan du cœur et comme forme de résistance est l'une des (re) découvertes de Martin Luther.

Ce texte essaye de combiner ces deux réalités.....

Prédication

Toute la ville était en effervescence depuis quelques jours. A l'approche de la Pâque, Jérusalem était en fête. Les familles et les pèlerins commençaient à remplir les auberges, les rues se gorgeaient de monde, la tension des responsables était à son comble. Car il se racontait des choses.....

Un homme en particulier suscitait la curiosité. Un prédicateur, un rabbi, un guérisseur. Il y en a quelques-uns qui l'appelaient le sauveur..... Alors pourquoi pas ? Les temps étaient durs, l'oppression romaine tenace et intraitable, le besoin d'horizons nouveaux pressants.

Alors Samuel et Ruth s'étaient joints à la foule des curieux qui était venu voir ce roi juché sur un âne. Ils avaient entendu leurs parents, cousins et amis l'acclamer le chanter : « Fils de David ! Gloire à celui qui vient au nom du Seigneur ! ». Et ils avaient emmené ces chants et ces mélodies de bonheur et d'espérance à travers la ville, dans les rues. Insouciants et contents ils continuaient de chanter et de proclamer. Jusque dans le temple : « Gloire au Fils de David ! ». Leur cœur débordait de leurs lèvres. Ce chant était naïf, et vrai, et irrésistible !

Ils souhaitaient partager cette joie. La vivre pleinement, comme les enfants savent le faire. Les échos d'espérance de la foule résonnaient dans leurs cœurs et dans leurs bouches. Comment donc pouvaient-ils imaginer que d'autres ne se joindrait pas à cette fête et à ne se laisserait pas contaminer par cette joie toute enfantine ?

Bien malgré eux, Samuel et Ruth sont devenus politiques. Résistants. Confessants. Et pour finir dangereux pour Jésus, mais essentiels dans l'histoire du salut en marche. En faisant irruption dans le temple ils font entrer en collision la joie du Royaume et la réalité du monde. Je ne crois pas que leur intention ait été de mettre à mal la caste des sages et des maîtres de la Loi. Je ne crois pas que leurs intentions aient été politiques ou théologiques. Simplement la rencontre avec Jésus, cette vision du Fils de David sur un âne, d'un Dieu proche et touchant ne pouvait pas être autre chose que contagieuse. Comme

une mélodie populaire, un air de fête ! Leur chant est joie, partage, énergie !

Une véritable invitation en ce dimanche Cantate à retrouver notre enthousiasme et notre spontanéité d'enfant !

Ce qu'en ont fait Jésus lui-même et l'Evangéliste Mathieu. C'est une autre histoire.

Alléluia 98 : Entonnons un nouveau cantique (strophe 1)

Frère Martin manquait de souffle. Il n'était à ses propres yeux ni assez pieux, ni assez rigoureux, ni assez travailleur. Tout ce qu'il faisait lui semblait trop peu pour plaire à lui-même, aux autres et à Dieu. Et il était essoufflé à force de courir après son salut et son destin.

Ceux qui le croisaient dans les couloirs de l'abbaye le trouvaient courbé et torturé. Assidu mais triste. Même l'étude, chère à son cœur manquait de ferveur et d'esprit. Lui-même sentait bien qu'il s'épuisait en vain. Son âme et son corps portait la charge de devoir être digne face à son Dieu. La litanie des prières quotidiennes, des psaumes et des lectures chantées ne suffisait pas à l'apaiser durablement. Il se réfugiait dans la lecture et l'étude de la Parole de Dieu et pressentait qu'il y avait là une clé pour accéder à la libération et à l'espace intérieur dont il avait besoin.

C'est par la grâce seule, au moyen de la foi que tu es sauvé ! C'est l'Esprit, le Souffle de Dieu qui t'appelle son enfant ! C'est par cet Esprit que toi aussi tu peux appeler Dieu Abba ! Père ! (adaptation libre de Romains 8).

Et physiquement, être empli de l'Esprit, du souffle, cela change tout. Frère Martin ne marchait plus courbé, mais droit ! Inspirant la vie

offerte d'enfant de Dieu à pleins poumons. Il était empli d'une joie intérieure et d'une liberté explosive, impossible à garder en lui et pour lui. Il fallait qu'il la partage.

Il a beaucoup enseigné, prêché mais aussi chanté. Dans la tradition protestante ce souffle trouve sa place dans le chant. IL a écrit un nombre impressionnant de cantiques qui nous parlent de vie, de mort, de grâce et d'amour. Quelques-uns de ces cantiques nous rejoignent tous les ans, à Noël, dans le carême ou à Pâques. Il son traversé les temps et portent en eux la contagion du bonheur d'être enfant de Dieu et de le redécouvrir, tous les jours de sa vie.

Ce qu'en ont fait les politiques du 16^e siècles et tous ceux qui jusqu'à aujourd'hui s'en réclament, c'est une autre histoire.

Alléluia 98 : Entonnons un nouveau cantique (strophe 2)

Et nous alors, frères et sœurs ? Où en sommes-nous de nos explosions de joies, de nos confessions de foi, de nos réalités d'enfants de Dieu ? Pouvons-nous nous mettre au cœur du monde et dire comme les enfants de l'Evangile : « Gloire au Fils de Dieu ! » quelles qu'en soient les conséquences ? Pouvons-nous comme le luthérien Johann Franck dans le cantique « Jesu meine Freude » nous mettre debout et entonner « Trotz dem alten Drachen, trotz dem Todesrachen, trotz der Furcht dazu ! Tobe Welt und springe; ich steh hier und singe in gar sichrer Ruh! » ?

Notre monde n'est pas simple, mais les temps de l'occupation romaine et du Moyen-Âge n'étaient pas simples non plus. Le chant n'est pas seulement chant de louange et de délivrance comme le

cantique de Myriam après la traversée de la mer rouge. Il est aussi prise de souffle et cri au cœur de nos vies et de ce monde. C'est en chantant que nous pouvons redécouvrir le souffle de vie, l'espérance et la communauté qui nous entoure.

Alors chantons, ensemble. Redécouvrons avec les enfants de l'Evangile la simplicité, l'universalité et la contagion de la mélodie. Redécouvrons avec Luther la profondeur et la force pédagogique du cantique et redécouvrons avec nos frères la force et le lien qui nous unit.

Alléluia 98 : Entonnons un nouveau cantique (strophe 3+4)

Esther Lenz, inspectrice ecclésiastique

Cantiques

Alléluia 98 : Entonnons un nouveau cantique

Alléluia 22/07 : Ecoute, entends la voix de Dieu

Alléluia 41/05 : Nos cœurs te chantent

EG 396 : Jesu meine Freude

Louange

Tu me réjouis le cœur Seigneur,
comme aux jours de grand soleil !

Tu fais chanter ma vie,
avec tendresse tu m'émerveilles.

Et ma vie est transformée :
elle est faite d'hier, elle sera faite de demain.

Qu'importe, elle est faite de toi,
elle me vient de toi.

Tu me réjouis le cœur Seigneur,
comme aux jours de grand soleil !

Sœur Danielle